



STRUCTURE GRAMMATICALE D'UN PARLER BERBERO-SONGHAY DU NORD-EST MALIEN (TADAKSAHAK) : ELEMENTS DE LINGUISTIQUE

Mahamadou AG ABDOUSSALAM

Membre associé du Laboratoire Langage-Pédagogie-Discours-Société et Didactique
(LaPDSoDi) de l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)

Au nord du Mali, dans la région de Ménaka et de Gao jusqu'à la frontière sud-est avec la république du Niger, on parle une langue qui n'est ni Tamashek ni Songhay – le **Daoussahak** (proprement Tadaksahak, langue du peuple Idaksahak), une langue peu décrite. Le noyau morphologique et lexical de cette langue vient du songhay, une famille linguistique parlée principalement au Niger et au nord-est du Mali, mais il n'y a pas d'intercompréhension entre le Tadaksahak et le reste du songhay. En tant que langue songhay, le Tadaksahak n'a pas pu bénéficier de l'amélioration du statut institutionnel du songhay ou du tamashek au Mali ; il n'a ni statut officiel ni présence à l'école. Cette situation est peu favorable à sa préservation et cette langue est actuellement en danger de disparition ; aujourd'hui, la plupart des interactions linguistiques des locuteurs du Tadaksahak ne se passent qu'en tamashek ou en songhay ou dans d'autres langues véhiculaires du pays comme le français car cela leur semble un gage de réussite et une garantie de compréhension.

Malgré ses racines songhays, le Tadaksahak a été profondément berbérisé pendant une longue cohabitation avec le peuple touareg locuteur du tamashek en présence au nord du Sahara. Cette berbérisation concerne tous les membres de la sous-branche du songhay auquel le tadaksahak appartient, comme le songhay septentrional des déserts du nord du Mali et du Niger (les autres membres sont le tassawaq d'In-Gall, l'emghedesie d'Agadez, le tagdalt et le tabelbala du sud-ouest algérien)

Il ne prétendrait pas constituer une description exhaustive du parler de Tadaksahak, travail qui resterait encore à faire, néanmoins il en présentera quelques aspects grammaticaux, phonétiques, phonologiques et syntaxiques à partir de la perspective du Songhay septentrional et du Tamashek.

Informations générales

Localisation

Le tadaksahak est la langue parlée par les Idaksahak (également connus sous le nom de

Dausahak), un groupe nomade vivant principalement dans le cercle administratif de Ménaka et dans la partie nord du cercle d'Ansongo, dans la dixième région de la République du Mali. La zone est comprise entre les longitudes 0° et 4° Est et entre quelques degrés nord et sud le long de la latitude 16° nord. La zone est également habitée par des locuteurs d'autres langues telles que les Touaregs, les Songhays, les Arabes et les Fulfulde.

Le tadaksahak a été classé (Nicolai 1981 :25) parmi les langues songhay parlées le long du fleuve Niger au Mali et dans la partie ouest du Niger.

Classification

Le songhay a été provisoirement rattaché au grand phylum nilo-saharien (Greenberg 1966). Des hypothèses plus récentes publiées par Robert Nicolai (1984, 1990) suggèrent que le songhay est apparu comme une langue créole avec un apport lexical important du tamasheq.

La branche songhay comprend à peu près les langues suivantes, telles qu'elles sont indiquées sur le site web de l'Ethnologue en ligne (2005) et en combinaison avec la classification de Nicolai (1981).

Songhay méridional

Nom de la langue	Localisation : Pays	Zone : Ville
Songhay, Koyra Chiini	Mali	Timbuctou
Songhay, Koroboro Senni	Mali	Gao
Songhay	Mali-Burkina Faso	Hombori
Dendi	Bénin	Niamey
Zarma	Niger	

Songhay du Nord

Nom de la langue	Localisation : Pays	Zone : Ville
Tadaksahak	Mali	Ménaka
Tagdal	Niger	Agadez
Tasawaq	Niger	In-Gall
Korandje	Algérie	Tabelbala

Les variétés de langue étiquetées "Songhay méridional" sur la liste seront appelées "Mainstream Songhay" dans ce travail. Ceci pour indiquer qu'elles se comportent différemment des variétés de Songhay du Nord. Tadaksahak fait partie du groupe des Songhay du Nord. Toutes les langues songhay du nord ont subi une forte influence des Touaregs. Le touareg est une langue berbère de l'embranchement afro-asiatique qui, d'un point de vue songhay présente une syntaxe, une morphologie et un lexique très différents. Certains auteurs considèrent le tadaksahak comme une "langue mixte (Lacroix 1968, Nicolai 1990, Benítez-Torres 2008) sur la base du pourcentage important de lexique et de morphèmes grammaticaux non-Songhay.

Dans cette description, je resterai neutre sur ce point, puisqu'elle vise à décrire les faits synchroniques de la langue.

Nom de la langue

Tadaksahak est le nom que les gens donnent eux-mêmes à leur langue. Les auteurs d'ouvrages linguistiques ont également utilisé ce nom. Les auteurs d'autres rapports et l'administration malienne utilisent également ce nom, bien que rarement.

L'"Ethnologue" de SIL International (version en ligne 2005) répertorie un certain nombre de noms associés à cette langue. Outre le nom Tadaksahak, plusieurs orthographes sont répertoriées, qui rappellent le nom utilisé par les Touaregs pour désigner le peuple : *Dausahaq, Daoussak, Daoussahaq, Dawsahaq, Daosahaq*.

Les noms utilisés par le peuple lui-même se réfèrent à une personne de sexe féminin ou masculin, au singulier ou au pluriel.

A-dáksahak homme du groupe

I-dáksahak hommes du groupe

T-a-dáksahak femme du groupe, nom de la langue

T-ə-dáksahak femmes du groupe

Histoire et géographie

Les Idaksahak eux-mêmes désignent le Maroc, ou plus généralement "le Nord", comme leur lieu d'origine, d'où ils sont partis il y a quelques siècles.

Un Adaksahak bien éduqué a fait des recherches généalogiques et a trouvé des preuves que les Idaksahak n'ont pas d'ancêtres communs avec les Touaregs, mais qu'ils sont probablement issus d'un autre groupe berbère d'Afrique du Nord au même titre que les berbères. (Mohammed Ag Guidi, p.c. 1993).

Selon certaines traditions, les Idaksahak auraient vécu dans la région de Tombouctou pendant un certain temps avant de se déplacer avec un groupe de Touaregs vers la région où les Idaksahak vivent aujourd'hui.

Les Idaksahak font partie de la société touareg et sont considérés comme un groupe au sein du Kel-Ataram ("peuple de l'ouest"). Ils sont traditionnellement les bergers et les nobles au sein des Iwəlləmməḍān et ont donc été sous la protection de la caste des guerriers (touareg-Imajaghan), (la soi-disant noblesse). Étant donné qu'ils représentent un groupe ethnique distinct et une communauté sociale indépendante, leurs relations n'étaient pas si étroites que les Kel-Tamasheq (d'autres ethnies locuteur de Tamashek de la zone).

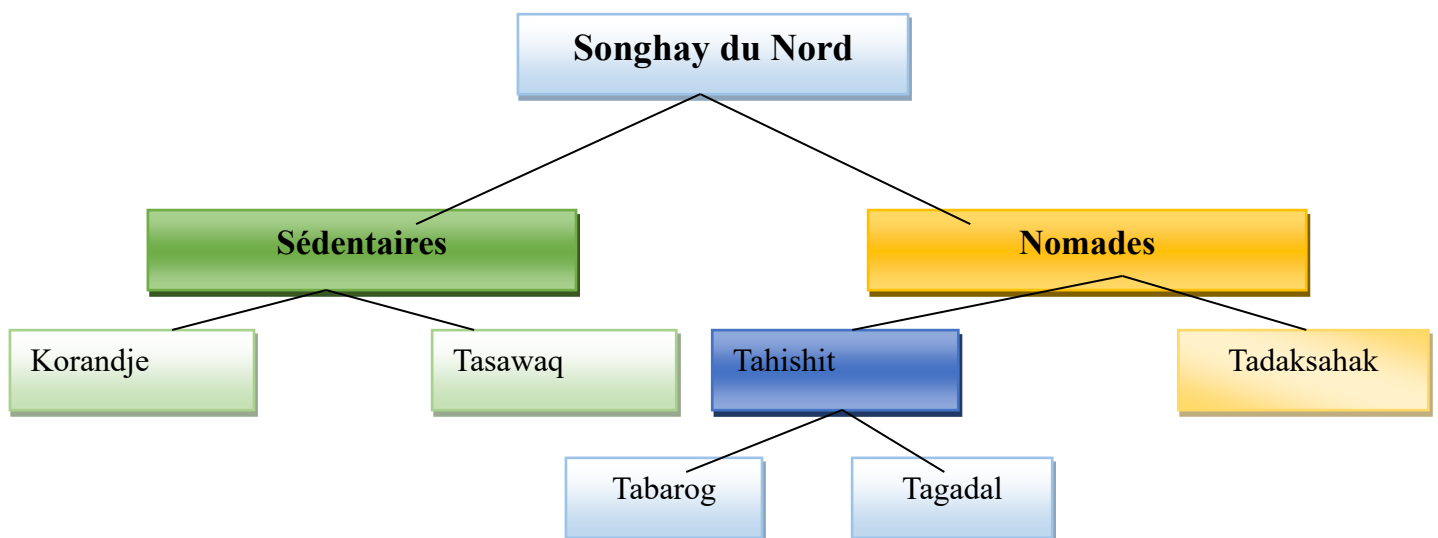
En plus d'être des bergers, les Idaksahak étaient une tribu maraboutique, qui accomplissait les tâches religieuses pour la noblesse touareg. Traditionnellement, ces spécialistes de l'islam étaient aussi des vaillants guerriers et se défendaient bien contre tout envahisseur.

Les sécheresses sévères et l'insécurité grandissante des trois dernières décennies ont sérieusement mis en difficulté les différents groupes pastoraux qui pratiquent l'élevage dans la région. En outre, le soulèvement des mouvements armés et les attaques de groupes terroristes Daech a secoué la région sur le plan social, économique et sécuritaire.

Études antérieures

Pierre-Francis Lacroix a été le premier à mentionner le tadaksahak dans la littérature linguistique, avec des langues apparentées. Elles ont été langues mixtes" en raison de la forte influence du tamasheq (Lacroix 1968). D'autres études ont été réalisées, notamment phonologique dans Nicolaï (1979) et Nicolaï (1980), ainsi que la description de la dérivation verbale dans Christiansen & Christiansen (2007).

Dans son étude approfondie des langues songhay, Robert Nicolaï a classé le tadaksahak comme faisant partie du songhay septentrional (Nicolaï 1981 :25, voir Fig. 1). Selon Nicolaï, le tagdal et le tabarog, très similaire, (qu'il désigne ensemble sous le nom de Tihishit), ainsi que les Tadaksahak forment le sous-groupe nomade. Selon les Idaksahak, les Igdalen, qui parlent le tagdal, sont considérés comme leurs descendants. Ils vivent dans la région située plus à l'est du territoire des Idaksahak, dans la République du Niger. Les Igdalen avaient des liens économiques avec les Ibarogan (parlant tabarog), qui vivent aujourd'hui plus au sud en tant qu'agriculteurs.



Dialectes

Il y a environ plus 1 000 000 de locuteurs de Tadaksahak (Ethnologue 2022) toutes catégories sociales confondues. Comme la société touarègue, les Idaksahak ont traditionnellement un système de castes qui divise la communauté en trois classes sociales distinctes de "maîtres libres" (i-dáksahak), artisans" (zeem-án, comprenant les familles de forgerons pour le bois, le métal et l'argent) et les "captifs" ("esclaves") (ṭaam-én) issus de groupes ethniques noirs du sud.

Dans ce travail, je décris la variété de langue telle qu'elle est utilisée dans la région autour de Ménaka, composée de plusieurs fractions sur une zone plus large, qui communiquent dans cette variété de langage (Tadaksahak).

Quant aux écarts lexicaux, je les ai placés sous l'un des trois noms de lieux suivants : Tamalet, sur la vallée de l'Azawagh (parlé principalement par le clan des Ibhan et des Tarbanassa) ; Talatayt, au nord-ouest de Ménaka ; Infukaraytan, à la frontière sud de la patrie des

Idaksahak, situé entre Ménaka et Niamey, à la frontière de la République du Niger.

La caractéristique phonétique la plus significative de la variété Tamalet est la fusion des plosives palatales /c/ et /j/ avec les fricatives /ʃ/ et /ʒ/ respectivement. En outre, le préfixe féminin pluriel /t-ə-/ de Tadaksahak se prononce [ʃi-]. Il existe également un certain nombre de particularité lexicale. Les locuteurs de cette variante vivent à la frontière la plus orientale du territoire Idaksahak dans la vallée de l'Azawagh, autour de Tamalet.

La pharyngalisation est beaucoup moins importante dans les variétés de parlers du sud (Infukaraytane), alors qu'elle est très forte dans le nord (Talatayt). Le clan autour de l'ancien chef tribal traditionnel du groupe originaire de Talatayt, aujourd'hui installé à Tamanrasset en Algérie, semble être le plus conservateur linguistiquement parlant. Il utilise des lexèmes et des formes qui ne sont plus utilisés ailleurs dans la région. Les groupes autour de Ménaka seraient les plus novateurs.

Structure phonologique

Structure des syllabes

Dans cette section, nous décrivons les schémas syllabiques de base observés. Dans un mot, presque toutes les consonnes peuvent apparaître dans presque toutes les positions. Nous ne donnons pas de spécifications ici, mais discutons des restrictions au point **(Restrictions distributionnelles)**.

Le tadaksahak présente les structures syllabiques suivantes :

Syllabes ouvertes	Syllabes fermées
CV	CVC
CVV	CVCC

En position initiale de mot, de voyelles apparaissent, par exemple *īlās* "langue", *ākrar* "bélier".

Les syllabes doublement fermées ne se produisent qu'en position finale de mot et contiennent toujours le suffixe féminin singulier *-t* comme élément final, par exemple *tadābert* "pigeon" (**Voir Le Genre**). Les voyelles longues ne sont présentes que dans les syllabes ouvertes non finales.

Les consonnes

Inventaire des phonèmes

Il existe 32 phonèmes consonantiques. Toute la série des consonnes alvéolaires apparaît également pharyngée. Cette particularité est marquée par un point sous la consonne.

Les signes sont les représentations orthographiques utilisées dans ce travail. *C* et *j* représentent respectivement [tʃ] et [dʒ], *y* représente [j] et *r* [dʒ] *y* représente [j] et *r* [r] Dans le tableau ci-dessous, la lettre "v" indique le voisement, "-v" indique la consonne "-v" signifie aphone et "+v" signifie voiser.

Consonnes

	Labiale		Alvéolaire		Pharyngé -isé		Palatal		Vélaire		Pharyngé		Laryngé
	-V	+V	-V	+V	-V	+V	-V	+V	-V	+V	-V	+V	
Arrêts		<i>b</i>	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>ṭ</i>	<i>ḍ</i>	<i>c</i>	<i>j</i>	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>q</i>		
Fricatives	<i>f</i>		<i>s</i>	<i>z</i>	<i>ṣ</i>	<i>ḏ</i>	<i>ʃ</i>	<i>ʒ</i>	<i>x</i>	<i>ɣ</i>	<i>ħ</i>	<i>ʕ</i>	<i>h</i>
Glides		<i>w</i>						<i>y</i>					
Latéraux				<i>l</i>		<i>ɭ</i>							
Raccords				<i>r</i>		<i>ɾ</i>							
Nasales		<i>m</i>		<i>n</i>		<i>ɳ</i>				<i>ŋ</i>			

Preuves des contrastes consonantiques

Voici quelques exemples des différents environnements contrastés pour les consonnes en tant qu'initiale de mot, initiale de syllabe, intervocalique et finale de syllabe lorsque cette position est possible. Les contrastes entre le même lieu d'articulation avec un voisement différent et les points d'articulation adjacents sont donnés.

Contrastes avec les consonnes

Consonnes

b/m	Mot Tadakshak	Sens en Français	Mot Tadak	Sens en Fr
	<i>Báy</i>	Savoir	<i>máy</i>	Posséder
	<i>Bun</i>	La mort	<i>mún</i>	verser
	<i>Abáktaw</i>	vieux coussin	<i>abáktaw</i>	celui qui quitte le puit
	<i>Áblay</i>	brique	<i>ámlay</i>	viande sans graisse
	<i>Alzíb</i>	poche	<i>ajím</i>	mille
B/f	<i>bér</i>	grand	<i>fér</i>	détacher
	<i>Bún</i>	la mort	<i>fun</i>	percer
	<i>ʒiibúitan</i>	saletés	<i>jíifatan</i>	cadavres
	<i>Ábram</i>	turban	<i>áfraw</i>	Ail
	<i>Ṣəṭəb</i>	verser du loutre	<i>ṣəṭef</i>	cracher
B/d	<i>báy</i>	connaître	<i>Day</i>	acheter
	<i>Bíibi</i>	noir	<i>biidi</i>	os
	<i>Yibrár</i>	être mauvais	<i>yídray</i>	décorer

	<i>Yibrár</i>	tirer	<i>yínkəd</i>	de se faufiler
d/t	<i>dudú</i>	verser	<i>tudú</i>	répondre
	<i>Bídaw</i>	bidon	<i>lítam</i>	sorte de turban
	<i>Átri</i>	étoile	<i>ádri</i>	fissure dans la peau
	<i>Yífəd</i>	prêter	<i>yíbət</i>	arracher
d/ḏ	<i>dl</i>	décorer	<i>ḏəḏəm</i>	accuser injustement
	<i>Éedag</i>	place	<i>éeḏag</i>	herbe
	<i>adágar</i>	part	<i>aḏágaḏ</i>	beau père
	<i>anáfad</i>	tabatière	<i>aṇáfad</i>	infection
d/j	<i>jinjí</i>	cou	<i>diṇgá</i>	oubli
	<i>tadábert</i>	pigeon	<i>tajábert</i>	herbe (fonio)
	<i>cindí</i>	part	<i>cinjí</i>	pluie
G/k	<i>guná</i>	voir	<i>kuná</i>	avoir
	<i>Guurú</i>	fer	<i>kuurú</i>	peau
	<i>Yígbəs</i>	porter (pagne)	<i>yíkbəl</i>	supporter
	<i>Lətəg</i>	lourd	<i>ṣətək</i>	frapper au cou
G/j	<i>geení</i>	poux	<i>jeejí</i>	accrocher
	<i>gíman</i>	beauté	<i>jinán</i>	ciel
	<i>ígattan</i>	supports (pl)	<i>ijiiman</i>	milliers (pl)
g/ɣ	<i>gáafa</i>	crime	<i>yáafaf</i>	chat rayé
	<i>áagar</i>	arbre (sp)	<i>áayar</i>	paille (sp)
	<i>agírid</i>	grenier	<i>ayíri</i>	tache blanche (sur chien)
	<i>yírgəm</i>	être contrarié	<i>yíryəm</i>	prévenir
	<i>yáhag</i>	durer	<i>yáhaɣ</i>	dépouiller de biens
q/k	<i>qóq</i>	sécher	<i>kós</i>	couper
	<i>ləqəm</i>	renforcer	<i>ləkəm</i>	suivre
	<i>yíqbəl</i>	accepter (prières)	<i>yíkbəl</i>	supporter
	<i>abáaleq</i>	poussière	<i>t(a)séelək</i>	jeune fille
k/c	<i>karáy</i>	ball	<i>caráy</i>	ami
	<i>keedí</i>	monter	<i>ceedí</i>	cuillère

	<i>arkilla</i>	moustiquaire	<i>arcíni</i>	hyène
	<i>səkiyki</i>	essayer en force	<i>təgmací</i>	alphabet
f/h	<i>fánfi</i>	pompe	<i>hánfi</i>	chien
	<i>alfáydat</i>	importance	<i>səlhá</i>	faire pleurer
	<i>ífayan</i>	bordures (pl)	<i>ihayan</i>	descendants
s/z	<i>sərgəg</i>	joinder	<i>zərgəz</i>	marcher vite
	<i>ayásar</i>	sauter sur	<i>ayázar</i>	mare
	<i>tásləft</i>	hache (sp)	<i>tázləft</i>	aigle
	<i>iblis</i>	diable	<i>ágliz</i>	reste de (n)
s/ʃ	<i>səryəd</i>	calmer	<i>ʃəryəʃ</i>	render facile
	<i>ásyal</i>	fonio	<i>áffayal</i>	travail
	<i>təskənt</i>	crottes	<i>tíʃkənt</i>	présent (cadeau)
	<i>afáryas</i>	tortue	<i>ʃəryəʃ</i>	faciliter
s/ʂ	<i>sədəd</i>	support sur	<i>ʂədəʂ</i>	frapper
	<i>íssakan</i>	nids (pl)	<i>íʂʂakan</i>	chants (pl)
	<i>səbəs</i>	exhausser	<i>yíbbəʂ</i>	mâcher
z/ʒ	<i>zəzəl</i>	conduire	<i>ʒízil</i>	puiser l'eau
	<i>tamázaq</i>	dispute	<i>tamáazaq</i>	tamasheq
z/ʒ	<i>éezaw</i>	héron	<i>ééza</i>	herbe (sp)
	<i>yízgəg</i>	jouer un jeu(sp)	<i>yízgəg</i>	faire accepter
	<i>yízləg</i>	porter sur le coté	<i>yízləg</i>	chercher (animal perdu)
x/ɣ	<i>xúruru</i>	ouvert largement	<i>ɣúruurus</i>	froisser (feuilles sèches)
	<i>xárxar</i>	déchirer	<i>ayáryar</i>	surface plane
	<i>yíxrək</i>	perdre son chemin	<i>yíyres</i>	couper en ligne droite
	<i>yímsax</i>	essuyer	<i>yínsay</i>	siffler
x/h	<i>xátim</i>	nom pers	<i>hád</i>	nom pers
	<i>axáruk</i>	égarement	<i>ahákam</i>	juger
	<i>yíxdəm</i>	travailler	<i>láhdas</i>	lentilles
	<i>yímsax</i>	essuyer	<i>assáh</i>	force
h/ʕ	<i>alhál</i>	comportement	<i>alʕár</i>	honte

	<i>aláaḥit</i>	tablette en bois	<i>aláṣan</i>	malédiction
ḥ/h	<i>ḥáaḥi</i>	os (sp)	<i>hánfi</i>	chien
	<i>talmáḥa</i>	tapis de jeu	<i>tasáhart</i>	porte
	<i>alhál</i>	comportement	<i>álham</i>	angoisse
w/b	wá	guérir	<i>bá</i>	particule impérative
	<i>Áwwa</i>	nom pers	<i>ábba</i>	papa
	táw	atteindre	<i>dáb</i>	couvrir
w/y	wáy	femelle	<i>yay</i>	fraîcheur
	<i>Yaawén</i>	chamelles	<i>yaayén</i>	fraicheurs (pl)
	aryén	l'eau	<i>arwén</i>	des hommes
	yáy	fraicheur	<i>yáw</i>	chamelle
l/d	ləbək	maigre	<i>dəbət</i>	être capable
	<i>ámlay</i>	viande sans graisse	<i>ámday</i>	girafe
	<i>yél</i>	herbe verte	<i>yéd</i>	retourner
l/r	<i>yilmay</i>	plonger	<i>yírmay</i>	avoir peur
	<i>yíyləf</i>	garder	<i>yíyrəf</i>	attacher (tambour)
	<i>téefalt</i>	pièce d'argent	<i>téefart</i>	récompense
	<i>ázwal</i>	marque	<i>ázwar</i>	jujube (fruit)
l/ḷ	<i>laabú</i>	boue	<i>labás</i>	être dangereux
	<i>éelab</i>	fosse	<i>éelaw</i>	éléphant
r/d	<i>riiba</i>	bénéfice	<i>díidi</i>	piétiner
	<i>tərícin</i>	selle (chameau)	<i>tədícan</i>	piliers
	<i>áwwur</i>	bouclier	<i>áwwud</i>	furoncle
r/y	<i>báara</i>	être (dans)	<i>báaya</i>	vouloir/amour
	<i>ayəri</i>	tâches(chien)	<i>ayəyi</i>	grotte
	<i>ámrrar</i>	cordon (sp)	<i>ámyar</i>	vieille personne
r/ṛ	<i>yíkrəm</i>	plier	<i>yíkrəm</i>	regrouper (animal)
	<i>ahára</i>	potassium	<i>éefara</i>	vent du sud
	<i>abákar</i>	jeune bélier	<i>fákar</i>	dévoiler
m/n	<i>maaní</i>	graisse	<i>náani</i>	le voilà/voici

	<i>takámmart</i>	fromage	<i>takánnart</i>	front
	<i>adími</i>	antilope	<i>adínit</i>	le monde
	<i>eeḥám</i>	graisse (sp)	<i>éefan</i>	dent
m/w	<i>mānəḡət</i>	dessécher	<i>wānənəḡ</i>	se promener
	<i>alámes</i>	poussin	<i>aláweg</i>	branche (sp)
	<i>áyrām</i>	ville	<i>áyrāw</i>	joug pour (loutre)
n/ŋ	<i>na</i>	donner	<i>ŋa</i>	donner
	<i>kaŋ</i>	tomber	<i>kan</i>	être délicieux
N/ŋ	<i>ánna</i>	maman	<i>áaŋa</i>	arbuste (sp)
	<i>Yaníd</i>	avoir de la fièvre	<i>yaŋəŋ</i>	dresser (chameau)

Restrictions de répartition

Dans les sous-sections suivantes, nous examinons les restrictions de distribution des différentes consonnes. Un type de consonne trouvé "dans toutes les positions" signifie que les positions "initiale du mot, initiale de la syllabe, intervocalique, finale de la syllabe et finale du mot" sont attestées dans nos données. Les consonances-séquences sont également discutées pour la position 'syllabe finale'.

Labiales b et f

/b/ et /f/ sont présents dans toutes les positions, mais dans les lexèmes mono-morphémiques, /b/ ne précède jamais les arrêts sans voix (/t/, /k/, /q/). Les aphones /s/, /x/ et /h/ se trouvent après /b/.

La distinction aphone/voisé des labiales est réalisée sous la forme /b/ versus /f/. Ceci est évident à partir du préfixe IMPERATIF b- qui s'assimile en termes de voisement à f- si le C suivant de la racine du verbe est sans voix. Nous en donnerons des exemples dans les prochaines pages.

Les mots empruntés au français commençant par exemple par /p/ sont régulièrement réinterprétés et prononcés f par des locuteurs ne connaissant pas le français, par exemple porte-monnaie devient *fartəməáni*, et projet se prononce *faróze*.

Plosives

Les seules plosives dont la distribution est restreinte sont les affriquées c [tʃ] et j [dʒ]. Nous n'avons aucune preuve de leur présence en position finale de mot ou de syllabe, sauf lorsqu'ils font partie d'une consonne géminée, comme par exemple dans *hijji* 'pilon'. Les exemples suivants illustrent des alternances dans lesquelles /c/ en position initiale de syllabe devant une voyelle antérieure alterne avec /k/ devant une voyelle postérieure ou en position finale de syllabe.

Alternances entre /c, j/ et /k, g/

<i>Irkánan</i>	hyènes	<i>arcíni</i>	hyène
<i>Kúrukud</i>	avoir honte	<i>takarácet</i>	honte
<i>Húgu</i>	tente / maison	<i>híjen</i>	tentes / camps
<i>Gá</i>	soi	<i>jén</i>	soi
<i>Təzakwin</i>	orages	<i>táazice</i>	orage
<i>Íhəktan</i>	tentes	<i>ahácet</i>	tente
<i>Yígmək</i>	épeler (mot)	<i>təgmaci</i>	alphabet

Plus d'exemples seront donnés dans les prochaines pages dans la section 'morphème du pluriel'

Les voyelles /c/ et /j/ sont limitées dans leur répartition au niveau lexical. Cependant, dans le discours réel, en raison de la suppression des voyelles, /c/ et /j/ peuvent apparaître avant les voyelles arrière, par exemple le nom *cijí* "nuit" peut être suivi du démonstratif *óoda* "cette" signifiant "la nuit en question". Les règles de suppression de la voyelle finale conduisent à une prononciation autorisée [ci'dʒo:da]. Cependant, il existe un autre substantif "nuit" *cigóoda* composé d'éléments similaires mais figé dans une expression qui se prononce [ci'go : da].

Fricatives

Dans ce groupe, les sibilants (/s/, /ʃ/, /z/, /ʒ/, /ʃ/ et /ʒ/) ont un statut propre. L'harmonie sibilante sera discutée plus en détail aux prochains points. Les fricatives sont attestées dans toutes les positions. Seuls ʕ et h ne sont pas présents dans les mots finaux. Ceci peut être dû aux limitations du corpus.

Nasales

Nous avons des preuves de la présence de toutes les nasales dans toutes les positions. *M* est stable, quelle que soit la consonne suivante.

Exemples avec /m/

<i>Mâan</i>	nom
<i>Amánan</i>	poisson
<i>Ámyar</i>	personne âgée
<i>Aṭṭáram</i>	ouest

N et *ŋ* s'assimilent au lieu d'articulation du *C* suivant.

Exemples avec /n/

<i>Nín</i>	boire
<i>Ándi</i>	vous (pl)

<i>Anáf</i>	herbe haute
<i>Ayíiwan</i>	camp de tentes
<i>Nákarɖaf</i>	se tortiller
<i>Ánayna</i>	petite cloche
<i>Yíɖɖəb</i>	lancer une flèche
<i>Éewan</i>	arbuste, sp.

Le *ɲ* n'apparaît que dans quelques éléments lexicaux. En position finale de syllabe, il est prononcé [ɲg].

Exemples avec /ɲ/

<i>Da</i>	manger
<i>Amássaɲa</i>	cuisinier (personne)
<i>Tiɲlist</i> [tiɲg'list]	Anglais
<i>Káɲ</i> [kæɲg]	tomber

Les liquides

Le liquide *l* se trouve dans toutes les positions.

Exemples avec /l/

<i>Lém</i>	tordre
<i>Yili</i>	quitter/sortir
<i>Álka</i>	verre (thé)
<i>Áylal</i>	auge portative

Nous n'avons pas trouvé d'exemples du *l* pharyngé *ɭ* en position syllabique-finale, sauf dans le cadre d'une gémination.

Exemples avec /ɭ/

<i>Ḷáabu</i>	argile
<i>Bəṣṣaḷli</i>	oignon
<i>Éeḷab</i>	fosse, sp.

Raccords

R est rarement présent à l'initiale du mot. Les locuteurs préfèrent nettement ajouter une voyelle avant le lambeau. Le mot français "radio" est repris sous la forme *aragó*.

Exemples avec /r/ et /r̥/

<i>Ríiba</i>	bénéfice (< arabe)
<i>Aráday</i>	vieille chèvre
<i>Argán</i>	chameau mâle
<i>Ábróy</i>	vieille couverture
<i>Báarar</i>	enfant
<i>Řiiri</i>	étendre (tente)
<i>Fərɣər</i>	frotter le pied sur le cou du chameau
<i>Yikrəm</i>	se reposer (animaux)
<i>Fákar</i>	révéler, dévoiler

Le *r* long est prononcé comme un trille, par exemple, *báarar* ['bæ:rar] / *barrén* [ba'ren]
 "enfant / enfants".

Glides y et w

On les trouve dans tous les environnements et ils peuvent être géminés.

Exemples avec /w/ et /y/

<i>Wa</i>	guérir
<i>Awíci</i>	bracelet
<i>Awwa</i>	Nom personnel
<i>Áwrum</i>	noyau de jujube
<i>Waaw</i>	insulter
<i>Yaw</i>	chameau femelle
<i>Ayár</i>	lune / mois
<i>Yaynáy</i>	être nouveau
<i>Caráy</i>	ami

Groupements de consonnes

Groupes de mots initiaux

Le groupe initial de mots "nasal" + "C" autorisé dans le Mainstream Songhay n'existe pas dans le Tadakshak. Le mot songhay /*nda*/ "et /avec" se prononce *ənda* "et /avec" en tadakshak.

D'autres groupes d'initiales de mots ne sont pas autorisés non plus. Si nécessaire, une voyelle épenthétique est ajoutée avant le groupe. C'est par exemple le cas dans les clauses comportant

des verbes sans pronom enclitique, comme dans les clauses relatives indéfinies, par exemple *surgóy ab-dút* "une femme (qui) pile".

Les emprunts à des langues comportant des groupes de consonnes initiales sont resyllabisés pour se conformer au système, par exemple *baruwét* "brouette" < français : "brouette" [bruɛt] ou *faróze* "projet (n)" < français : "projet" [prɔʒɛ].

Groupes de mots avec consonnes différentes

Les groupes internes au mot avec des consonnes différentes sont très fréquents. En principe, toutes les consonnes peuvent se suivre. Seules quelques rares combinaisons ne sont pas attestées (voir aussi Nicolaï 1979).

Consonnes longues

Toutes les consonnes peuvent être gémínées, à l'exception de /ɣ/, /h/ /ʕ/ et /ħ/. Les consonnes longues sont analysées comme une succession de deux consonnes identiques. Nous donnons ici quelques paires minimales :

Paaires minimales avec consonnes longues

Lexème	Sens en Fr	Lexème	Sens en Fr
<i>Yíli</i>	sortir	<i>yílli</i>	Survoler
<i>Iməḍan</i>	pâturages	<i>iməḍḍan</i>	larmes
<i>Təbət</i>	d'être volé	<i>təbbət</i>	frapper
<i>Yinəṣ</i>	entraver	<i>yínṣṣ</i>	arracher (sp)
<i>Albána</i>	épidémie	<i>albánna</i>	maçon
<i>Híjen</i>	camp	<i>hijjén</i>	pistons
<i>Yízəl</i>	payer	<i>yízzəl</i>	étendre
<i>Iháran</i>	troupeaux (petits animaux)	<i>iharran</i>	lions
<i>Baarén</i>	chevaux	<i>barrén</i>	enfants

La longueur consonantique est indépendante de l'accent, comme le montre le tableau ci-dessous.

Consonnes longues et accentuation

Lexème	Sens en Français	CV schéma avec accent
<i>Áyalla</i>	mur	V.CVC.CV
<i>Mammaní</i>	odeur, parfum	CVC.CV.CV
<i>Hillí</i>	corne	CVC.CV
<i>Hurrú</i>	chercher	

Groupes de mots finaux

Les seuls groupes autorisés en fin de mot contiennent la consonne /t/ comme dernier élément. Cette consonne est la deuxième partie du morphème discontinu t(a)-...-t ('féminin / diminutif / nominalisateur').

Groupes de consonnes finales de mots avec /-t/

<i>Talánkawt</i>	queue
<i>Tadáryalt</i>	aveugle
<i>Tabáyort</i>	richesse
<i>Tabáremt</i>	roseau, sp.
<i>Tadábert</i>	Pigeon

Voyelles

Preuve des contrastes vocaliques

Les contrastes vocaliques sont prouvés par les exemples suivants de voyelles accentuées dans un environnement similaire. Lorsqu'aucune voyelle accentuée n'est attestée, des voyelles non accentuées sont présentées. La première section oppose les voyelles courtes les unes aux autres.

Contraste des voyelles courtes

	Lexème	Sens en Fr	Lexème	Sens en Fr
I/e	<i>danjí</i>	charbon de bois	<i>danjé</i>	silence
	<i>Bí</i>	hier	<i>be</i>	être sur (PP)
	<i>Dis</i>	laisser seul	<i>les</i>	salir
I/ə	<i>dis</i>	laisser seul	<i>dəzdəz</i>	castrer
	<i>Áabit</i>	Son sp	<i>éebət</i>	prendre
	<i>Alíkaf</i>	selle de cheval	<i>iləktan</i>	branches
	<i>Affifid</i>	corde (selle)	<i>dəgəffət</i>	donner un coup léger
	<i>Táddabit</i>	nuit sans lune	<i>kəṛəbət</i>	être joint
I/a	<i>ígəzaw</i>	joues	<i>agázaw</i>	joue
	<i>Ízzay</i>	fils /fruit	<i>ázanzo</i>	lait (sorte de)
	<i>Alíkaf</i>	selle de cheval	<i>alákat</i>	brindille
	<i>Didá</i>	marcher	<i>ṭabá</i>	goûter
I/u	<i>dis</i>	laisser seul	<i>tus</i>	effacer
	<i>Hiná</i>	cuisiner	<i>hunán</i>	partir/détruit

	<i>Didá</i>	marcher	<i>dudú</i>	couler
I/o	<i>dis</i>	laisser seul	<i>ḏos</i>	toucher
	<i>Ayəyi</i>	crevasse	<i>anóyo</i>	maladie de peau
E/ə	<i>tafáyert</i>	réceptacle ovale	<i>tayéeyərt</i>	bois séché
	<i>Tadábert</i>	pigeon	<i>támbərt</i>	pâturage dans la nuit
E/a	<i>héw</i>	pleurer	<i>háw</i>	attacher
	<i>Ténada</i>	fièvre	<i>tanáfrit</i>	sensibilité
E/u	<i>fér</i>	ouvrir	<i>fír</i>	lancer
E/o	<i>lés</i>	salir	<i>ḏós</i>	toucher
Ə/a	<i>ləbək</i>	maigre (n)	<i>təffak</i>	demain
	<i>Təffak</i>	demain	<i>táffart</i>	corde (sp)
Ə/u	<i>tənəffaş</i>	arrosages	<i>tənúfas</i>	histoires
	<i>Kərtəba</i>	pantalon	<i>tugúdu</i>	arbre, bois
Ə/o	<i>səgən</i>	s'agenouiller	<i>sóyu</i>	entraver (genou)
	<i>Dəzdəz</i>	castrer	<i>ḏós</i>	toucher
	<i>Təga</i>	être fait	<i>sooggá</i>	montrer/indiquer
A/u	<i>áylal</i>	auge portable	<i>áylul</i>	éternité
	<i>Zaná</i>	baratter (lait)	<i>zurú</i>	courir
	<i>Guná</i>	voir	<i>hunú</i>	partir
a/o	<i>tarákat</i>	arbuste, sp.	<i>Taródayt</i>	fruit, sp.
	<i>Agádod</i>	vieille gourde	<i>akóko</i>	arbre, sp.
	<i>Báq</i>	casser	<i>qóq</i>	être sec
	<i>Amáyo</i>	partie du turban	<i>anóyo</i>	maladie de peau
	<i>Zará</i>	lézard, sp.	<i>Borá</i>	personne
U/o	<i>tús</i>	effacer	<i>ḏós</i>	toucher
	<i>Guná</i>	vue	<i>borá</i>	personne

<i>Yúhu</i>	naître	<i>yóru</i>	ancien
<i>Kurúkuru</i>	brûler	<i>korókkoray</i>	être très blanc

La preuve de l'existence d'un /e/ court est relativement faible puisqu'il n'y a que peu de lexèmes avec /e/ dans l'ensemble, et que /e/ est particulièrement rare dans les syllabes ouvertes. Examinez les exemples ci-dessous sous /ee/

Contrastes de voyelles longues

I/ii	<i>ibattan</i>	Sons, sp.	<i>Íibatan</i>	pertes
	<i>Ízzay</i>	fil	<i>íizi</i>	mouche
	<i>Ikádan</i>	cheminée	<i>íikaran</i>	chiots
	<i>Ciji</i>	nuit	<i>ciidi</i>	sel
E/ee	<i>ténada</i>	fièvre	<i>téeraya</i>	sweat
	<i>Təzárcetan</i>	corde de cuir roulée	<i>kəreeri</i>	être pendu
	<i>Ilánjezan</i>	tambours sp	<i>tadəgeera</i>	claies à fromage (en bois)
Ee/aa	<i>éénar</i>	antilope, sp.	<i>Áanar</i>	sourcil
	<i>Ééyar</i>	marmite	<i>áayar</i>	paille de cram-cram
	<i>Heebú</i>	marché	<i>haabú</i>	cheveu
A/aa	<i>tabá</i>	goûter	<i>ṭáaba</i>	tabac
	<i>Áyaba</i>	mors	<i>áyaata</i>	crocodile
	<i>Tamázaq</i>	dispute	<i>tamáazaq</i>	Tamasheq
	<i>Abánaw</i>	herbe, sp.	<i>Abáaleq</i>	poussière
Aa/oo	<i>áarab</i>	Arabe	<i>óorag</i>	flamme
	<i>Baafi</i>	sac à eau	<i>boofi</i>	cendres
	<i>Abáaleq</i>	poussière	<i>abóoray</i>	fruit de la datte
	<i>Áyaata</i>	crocodile	<i>áyoora</i>	2-4h am
U/uu	<i>imúṇas</i>	camels	<i>imúuṇas</i>	hobbled animals

	<i>Hunú</i>	quitter (n)	<i>huurú</i>	feu
	<i>Búkut</i>	piler	<i>búuyú</i>	travailler ensemble (n)
	<i>Guná</i>	vue	<i>guurú</i>	fer
Uu/oo	<i>úuray</i>	or	<i>óorag</i>	flamme
	<i>Huurú</i>	feu	<i>tooká</i>	cendres (sorte de)
	<i>Amúudər</i>	animal	<i>abóoray</i>	fruit de la datte
	<i>Aríuru</i>	dos (partie du corps)	<i>akóorá</i>	appel (pour informer)
o/oo	<i>borá</i>	personne	<i>booráy</i>	giraffe
	<i>Takóṭayt</i>	bosse de vache	<i>takóṭayt</i>	petite souris (Nom pers)
	<i>Akóko</i>	arbre, sp.	<i>Aróoko</i>	selle de bagage
	<i>Kokká</i>	poudre de baobab	<i>tóodat</i>	sol humide

Avec la voyelle médiane /o/ - /oo/, les preuves d'un contraste de longueur phonémique sont plutôt faibles. Dans les syllabes ouvertes, les voyelles médianes longues sont beaucoup plus fréquentes que leurs homologues courtes. En plus des formes données ci-dessus, on peut citer les cas suivants : *igórizən* 'solution noire' ; *tafógit* 'pointe métallique de la gaine' ; *sogá* 'indiquer', *borá* 'personne' ; *izámolan* 'marques de reconnaissance'.

Réalisations des voyelles

Les consonnes pharyngées, ainsi que les consonnes uvulaires et pharyngées (x, ɣ, q, ʕ et ħ) influencent la réalisation des voyelles, ce qui est particulièrement évident dans le cas de /a/. Dans un mot avec une consonne apharyngée, il est abaissé et rétracté pour être réalisé [ɑ], par exemple *anaḥad* 'pochette de tabac' *anaḥad* 'infection'

La voyelle /a/ présente la gamme la plus large de réalisations. Pour plus de détails, voir "Influence des palatales dans les prochaines pages. Dans l'ensemble, les voyelles non accentuées ont tendance à être prononcées comme étant plus centrales et laxistes, de sorte que leur qualité n'est pas toujours claire dans la parole rapide. Cependant, le fait de demander au locuteur de ralentir rendra les voyelles complètes lorsque le schwa a été perçu au préalable.

Exemples :

[Bæ:rər] baarar "enfant".

[ɔ:də] ooda "ceci".

Nicolaï (1979a :342) commente ce fait en disant que "Il semble que l'importance et la netteté de réalisation des unités du système consonantique soient corrélatives d'une certaine labilité dans les réalisations des phonèmes vocaliques...".

La réalisation du schwa dépend fortement du contexte phonétique, par exemple *ni-m-s-ələl-i* [nim'sɪlɪ] "que tu leur fais suivre". Le même locuteur peut prononcer le même énoncé avec différentes qualités. Une demande de répétition produira souvent une "couleur" différente

Dans un discours lent. L'exemple suivant est donné dans le discours rapide : *i-b-údu-an* [i'bədwan] "ils se sont rassemblés là".

L'environnement le moins visible pour les voyelles de bonne qualité est la finale de mot ou d'oraison dans les syllabes ouvertes où les réalisations sont courtes et simples, c'est-à-dire sans variation possible.

Palatales précédant et suivant /a/

Les phonèmes palataux /c/, /j/ et /y/ (Y) ont une forte influence sur la réalisation d'un /a/ suivant dans une syllabe fermée d'une racine monosyllabique. La différence phonétique entre /a/ et /e/ est neutralisée dans cette position, et se réalise [ɛ].

Neutralisation de /a/

Le /a/ sous-jacent réapparaît lorsque l'ajout d'un morphème permet d'ouvrir la syllabe. Remarquez que dans tous les exemples ci-dessous, la règle « raccourcissement du Voyelle longue dans une syllabe fermée » est également inefficace. Considérons les exemples suivants :

Réalisation de /a/ après une consonne palatale

Singulier	Pluriel	Sens en Fr
<i>Yáw</i>	<i>yaawén</i>	chamelles
<i>Cáw</i>	<i>cáawén</i>	Appels
<i>Jáw</i>	<i>jáawén</i>	Aides

Réalisation de /a/ précédant /y/ (cognats tamasheq)

Du point de vue étymologique, les noms tamasheqs suivent également la règle selon laquelle /a/ est prononcé [ɛ] lorsqu'il est suivi de /y/. Les exemples suivants montrent le schéma de nominalisation. Pour deux verbes dont la racine comporte trois consonnes. "Remplir" a un /y/ final dans la racine qui provoque la prononciation différente de /a/.

Noms	Verbe	Sens
<i>Aḍánay</i>	<i>ḍənəy</i>	action de remplir
<i>Adálag</i>	<i>dələg</i>	décoration

Répartition des voyelles

Il existe certaines restrictions sur l'occurrence des voyelles en fonction du type de syllabe dans lequel elles se trouvent et de leur position dans le mot.

En premier lieu, les voyelles longues n'apparaissent que dans les syllabes ouvertes non finales. Dans les syllabes fermées et en position finale, seules les voyelles courtes sont autorisées.

Assimilation du point d'articulation du /n/

Le /n/ s'assimile régulièrement au point d'articulation du C qui le suit immédiatement. Cette règle s'applique aussi bien à l'intérieur d'un lexème qu'entre les mots d'une phrase ou d'une clause. Considérons les exemples suivants avec des formes assimilées dans le radical du verbe et des formes non assimilées dans les noms verbaux correspondants.

Assimilation de /n/ dans le lexème

Verbe souche	Nom verbal	Sens
<i>Yínbay</i>	<i>anábay</i>	coup sur la joue
<i>Yínfay</i>	<i>anáfay</i>	fournir
<i>Yíntəz</i>	<i>anátaz</i>	tirer fortement
<i>Yínkáḍ</i>	<i>anákaḍ</i>	circoncire

Cette règle d'assimilation s'applique également aux frontières des mots. La postposition

La postposition (genetive) *n*'en est une bonne illustration.

Assimilation du génitif n sur les frontières des mots

Pronom possessif + nom	Sens
<i>Aya-m báarar</i>	mon enfant
<i>Ayá-m farká</i>	mon âne
<i>Aya-n tángud</i>	ma fille
<i>Ayá-n caráy</i>	mon ami
<i>Ayá-ŋ karfú</i>	ma corde
<i>Ayá-ŋ way</i>	ma femme
<i>Ayá-N qaarán</i>	mes études

Nasalisation à proximité de /n/

Lorsqu'il est suivi d'une sibilante, le /n/ est le plus souvent réalisé comme une nasalisation de la voyelle qui le précède. La voyelle précédente, par exemple :

Nasalisation lorsque /n/ précède une sibilante

Mots	Sens en Fr
<i>Yínṣi</i>	supplier
<i>Ayáfinṣa</i>	os (sorte de)
<i>Gónḥi</i>	serpent

Mánzarnat

cuir vert vif

Atánzi

petit déjeuner

Dévoisement des fricatives voisées

En raison de l'assimilation régressive, les fricatives voisées sont dévoquées lorsqu'elles sont suivies d'une consonne sans voix, cf. les exemples suivants avec /y/.

Dévoisement du lexème /y/ interne

Verbe souche	nom verbal	Sens en Fr
<i>Yíysər</i>	<i>ayásar</i>	Sauter sur ou Descendre sur
<i>Yíyfid</i>	<i>ayáfad</i>	être ruiné / accidenté
<i>Yíyfal</i>	<i>ayáfal</i>	être verrouillé / verrouiller

De même, l'élément *ay-* (sujet clitique à la première personne du singulier) est prononcé [ax] lorsqu'il précède un morphème de négation de l'aspect de l'humeur commençant par une consonne sans voix.

Dévoisement de /y/ à la rupture du morphème

Morphèmes	Sens en Fr
<i>Ay=sə-wí</i> <i>IPs-NEG.IMPERF-tuer</i>	Je ne tuerai pas
<i>Ay=tə-wí</i> <i>IPs-FUT-tuer</i>	Je vais tuer

La négation perfective *nə-*, devant laquelle y est retenu.

<i>Ay=nə-wí</i> <i>Is-NEG.PERF-tuer</i>	Je n'ai pas tué
--	-----------------

Un cas particulier est fourni par le morphème imperfectif IMPERF *b-*, qui devient une fricative aphone /f/ lorsqu'il est suivi d'une consonne aphone.

Harmonie sibilante

Nous n'avons pas trouvé de mots mono-morphémiques contenant deux sibilants différents (/s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, /f/, /z/). Le lieu d'articulation et le voisement de ces sons sont les mêmes à l'intérieur du mot.

Exemples d'harmonie sibilante

Mots	Sens en Fr
<i>Azágaz</i>	chat sauvage
<i>Ázanzo</i>	lait (sorte de)

<i>Áazəz</i>	vautour, sp.
<i>Azámmaṣra</i>	guêpier, sp.
<i>Afásas</i>	bâton de Calotropis procera
<i>Alxasáyis</i>	amulette (sorte de)
<i>Faşúş</i>	être léger (pas lourd)
<i>Aşáanəş</i>	corde (sorte de)
<i>Áffaḥ</i>	turban (sorte de)
<i>Kərḥifin</i>	être grossier
<i>Aṣáazib</i>	fantôme
<i>Ṣiṣil</i>	puiser (l'eau du puits)

L'harmonie sibilante s'applique également aux mots empruntés au français et contenant à l'origine différentes sibilantes. Dans ces emprunts, l'harmonie des sibilants est régressive et le dernier sibilant du mot renforce les sibilants précédents, par exemple *ṣakóf* "sacoche" (sacoche), *sosét* "chaussettes" (chaussettes).

Perte et assimilation irrégulières de /-k/

Deux verbes fréquemment utilisés présentent une perte ou une assimilation irrégulière de /k/. Le premier exemple est *yéekat* (< yed + -kat) "revenir ici". Le deuxième exemple est *yikkəl* (< yídkəl) "soulever". Les consonnes d'origine se retrouvent dans le nom verbal *adákal* "élévation".

Métathèse consonantique facultative

Lorsqu'ils sont interrogés à ce sujet, les locuteurs affirment invariablement que les deux mots ont le même sens et que l'un ou l'autre peut être utilisé.

Exemples de métathèse

<i>Məyrəs ~ məryəs</i>	priver de (ne rien avoir dans qqch)
<i>Táyrast ~ táryast</i>	sorte de pierre blanche que l'on trouve dans la région de Kidal
<i>Záyrəf ~ záryəf</i>	avoir de grandes taches (les chèvres, les chameaux)
<i>Irəḍyan ~ irəḍdan</i>	vieilles chèvres faibles (sg aráday)
<i>Táyhast ~ táhyast</i>	sorte de selle de chameau

D'autres mots avec des combinaisons consonantiques similaires comme *zayrí* 'jour', *áyrəw* 'sorte de joug', *áyrəm* 'ville, village' *áyri* 'animal avorté' n'ont pas de variantes avec la métathèse.

Un autre cas de métathèse optionnelle se trouve avec le verbe "répondre" *wáṣab* qui s'entend également comme *ṣáwab*.

Consonnes longues aux frontières des morphèmes

N "génitif" et *ag* "fils de"

Génitif intervocalique *n*

Personne GEN SG-côté droit

Tente GEN initiateur

DET GEN SG-Un-DIC

Pronom possessif

2s=GEN SG-voisin

3p=GEN PL-voisin-PL

La particule *ag* 'fils de' utilisée dans les noms de personnes se comporte de la même manière, c'est-à-dire que /g/ est allongé devant les noms à initiale vocalique, par exemple *agg* Abdulay 'fils d'Abdulay'.

Lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle, les marqueurs *humeur-Aspect-Négation* *b* 'imperfectif' et *m* 'subjunctif' sont allongés. Ceci se produit, entre autres, lorsqu'ils sont - comme c'est normalement le cas - précédés d'un clitique pronominal.

Ni-bb-əgməm tu chiques (du tabac)

À-bb-əgməm il/elle chique (du tabac)

À-bb-əgməm il/elle chique du tabac

Subjonctif m- allongé

Aya-mm-əgməm que je chique (tabac)

Ni-mm-əgməm que tu chiques

À-mm-əgməm qu'il/elle chique

Dans les formes perfectives positives, où il n'y a pas de marqueur manifeste de négation de l'aspect de l'humeur, la consonne initiale du radical du verbe est allongée dans les mêmes circonstances.

Consonne initiale du verbe allongé

Aya-ddəbət-a Je peux le faire

Ni-ddəbət-a tu peux le faire

À-ddəbət-a il/elle peut le faire

Aya-yyībət-a je l'ai arraché

Ni-yyībət-a tu l'as arraché

À-yyībət-a il/elle l'a arraché

Avec les tiges monosyllabiques qui portent l'accent sur la seule syllabe du verbe, cet allongement apparaît très fortement. Dans le cas des verbes très longs et des verbes dissyllabiques portant l'accent sur la deuxième syllabe, il semble moins marqué.

Les tiges verbales précédées d'éléments finaux vocaliques, par exemple le focus marker *nə-*, le déterminant *ayo* et le mot interrogatif *ci* ("quoi/qui"), montrent les mêmes effets que ceux observés avec les pronoms sujets clitiques.

Autres contextes provoquant l'allongement des consonnes

Ánga nə-yyíddər-a C'est lui qui l'a tenu

3s.EMP FOC-hold-3s.

Ánga nə-bb-əddər-a C'est lui/elle qui le tient.

3s.EMP FOC-IMPERF-tenir-3s

Ayo yyáhag-an Celui qui a duré

DET durer-ADJ

Surgáy ayo bb-əddər la femme avec laquelle il est marié

Femme DET IMPERF-marier

Cí wwí-a Qui l'a tué ?

Quoi/qui a tué-3s

Cí bb-əddər-a

Qui est marié avec elle ?

Quoi/qui IMPERF-marier-3s

Raccourcissement du Voyelle en fin de mot

En position finale de mot, le contraste de la longueur des voyelles est neutralisé. Les exemples suivants illustrent ce point. L'ajout du morphème du pluriel permet la réalisation de ce qui pourrait être considéré comme une Voyelle longue sous-jacent :

Singulier	Pluriel	Sens en Fr
<i>Bíibi</i>	<i>bitigíitan</i>	boutiques
<i>Háafi</i>	<i>háafíitan</i>	os (sorte de)
<i>Fərɗəddé</i>	<i>fərɗəddéetan</i>	chauves-souris
<i>Íizac</i>	<i>izácenan</i>	garçons
<i>Təgna</i>	<i>təgnáatin</i>	reproches
<i>Kərtəba</i>	<i>kərtəbatan</i>	pantalon
<i>Heebú</i>	<i>heebúutan</i>	marchés
<i>Bukturú</i>	<i>bukturútan</i>	crapauds
<i>Kádago</i>	<i>kadagóotan</i>	arbre, sp.
<i>Aróoko</i>	<i>aróokotan</i>	selle (sorte de)

Notez que dans tous les exemples ci-dessus, l'accent se trouve sur la voyelle longue, même lorsque le singulier avait l'accent sur une autre voyelle. Cela peut également avoir une certaine influence sur la longueur.

Raccourcissement de la voyelle en syllabes fermées

La longueur des voyelles est neutralisée dans les syllabes fermées. La longueur sous-jacente de la voyelle apparaît lorsque le morphème pluriel est suffixé et que la syllabe fermée précédemment finale est ouverte.

Singulier	Pluriel	Sens en Fr
<i>Tafógit</i>	<i>təfógitan</i>	pointe métallique de la gaine
<i>Ajím</i>	<i>ijlíman</i>	mille/milliers
<i>Aləteɖ</i>	<i>iləteeɖan</i>	côte / côté
<i>Ahácet</i>	<i>iháceetan</i>	tente auvent
<i>Tadágat</i>	<i>tədágaatin</i>	lieu de pâturage
<i>Abákaɖ</i>	<i>ibákaaɖitan</i>	sin

Quelques rares occurrences de voyelles longues dans des syllabes fermées peuvent être expliquées comme étant dues à des élisions de consonnes. Souvent, la consonne perdue réapparaît sous une forme morphologiquement modifiée.

Voyelles longues dans les syllabes fermées

Lexèmes	Sens	Pluriel
<i>Abóoy</i>	Loutre d'eau	<i>ibíyay</i>
<i>Aníil</i>	Autriche	<i>iníyal</i>
<i>Akáat</i>	gui, sp.	<i>Akáwat</i>

Contractions vocaliques

Il existe plusieurs cas de contractions de voyelles sur des frontières de mots ou de morphèmes. Nous illustrerons ceci dans la section suivante dans des situations avec

- a) verbe et pronom enclitique ;
- b) suffixes sur les verbes ;
- c) morphèmes pluriels sur les noms ;
- d) nom et démonstratif ;
- e) noms V-initiaux précédés par des mots V-finaux.

La règle générale de la contraction des voyelles est la suivante :

V1 + V2 → V2

Le résultat de la contraction est une voyelle courte lorsque V2 est court et une voyelle longue lorsque V2 est long. Nous allons traiter les différentes occurrences en détail, puis apporter quelques modifications à cette première règle générale.

Enclitique du verbe et du pronom

L'élision la plus régulière et la plus fréquente se produit à la fin des verbes à finale V lorsque des pronoms personnels suivent le verbe. Dans ce cas, le V final du premier mot est supprimé.

a-ddumb(ú)=a. [ad:um'ba] il l'a égorgé

3s-égorgé -3s.

a-ddumb(ú) áari hé. [ad:um'bæ:ri'he] il a égorgé quelque chose pour nous.

3s-cut 1p chose

a-ddumb(ú) íi-se feejî [ad:um'bi:s(ə)fe:'dʒi] il a égorgé un mouton pour eux.

3s-égorgé 3p-DET mouton

Les verbes d'origine tamasheq semblent avoir un /w/ sous-jacent qui est normalement réalisé comme /u/. Ces verbes ne laissent pas tomber la dernière voyelle lorsqu'ils sont suivis d'un pronom, mais la transforment en un glissement avant le pronom.

a-b-fúgu áa-ka

[ab'fugu'w.a:ka]

il/elle le regarde de haut.

3s-IMPERF-regarder vers le bas 3s-LOC

Les voyelles finales /e/ et /o/ sur les verbes sont si rares que peu d'observations peuvent être rapportées pour ces voyelles. Voir ci-dessous pour *mó* "entendre" (autres éléments : *babó* "être nombreux", *sotóro* "verser lentement").

La finale du verbe /a/ est abandonnée à la fois dans les verbes d'origine songhay et dans les verbes d'origine tamasheq. Par exemple, lorsque le clitique pluriel =i est ajouté à ces verbes, le /a/ final est supprimé. L'accent de la syllabe finale du verbe est reporté sur le pronom enclitique, par exemple

a-kkun(á)=i ***il/elle les a trouvés.***

a-ʒʒil(á)=i ***il les (les puits) a nettoyés***

Verbes perdant le /a/ final

Mots	Sens en Fr
<i>Guná</i>	voir
<i>Habá</i>	récolter (herbe sauvage)
<i>Baaaya</i>	vouloir
<i>Báaya</i>	vouloir
<i>Hiná</i>	cuisiner
<i>Kuná</i>	trouver
<i>Ḍá</i>	manger
<i>Yeezá</i>	dépecer (animal)
<i>Yismá</i>	nettoyer (les intestins)
<i>Zaaná</i>	baratter (beurre)
<i>ʒilá</i>	nettoyer (puits)

On note cependant une complication : lorsque le deuxième élément est l'enclitique =a 'il/elle', les formes avec et sans l'enclitique sont prononcées différemment. Les formes sans l'enclitique ont un arrêt glottal final non relâché, alors que celles avec l'enclitique n'en ont pas, cf.

a-ddá [ad:éʔ] ***c'est fait***

a-ddá=a [ad:é] ***s'il l'a fait.***

Dans un texte courant, il n'est pas toujours facile d'entendre le pronom 3s. Dans certaines de nos transcriptions, nous notons le pronom éventuellement présent entre parenthèses avec un point d'interrogation (=a ?).

Tiges monosyllabiques

Les verbes monosyllabiques à voyelle finale présentent un comportement différent quant à leur voyelle finale lorsqu'ils sont suivis d'un élément à voyelle initiale. Notons que tous ces verbes ont un arrière-plan songhay. Dans un premier groupe, la voyelle est supprimée selon la règle générale. Ceci se retrouve dans trois verbes, *da* 'faire', *ɲa* 'manger', *na* 'donner', et *ci* 'dire', par ex.

Suppression du -a final dans *na* "donner".

	Verbe + 1s	+3s
Phonétique	[an:a'ɣaj...] <i>a=nn(a) ayáy</i>	[a'n:æ:s(e)...] <i>a=nn(a) áa=s(e)</i>
Morphèmes	<i>3s-give 1s. IO</i>	<i>3s-donner 3s-DAT</i>
Sens en Fr	il/elle m'a donné...	il/elle lui a donné...

Suppression du -i final dans *ci* "dire".

	Verbe + 1s	+3s
Phonétique	[ac:a'ɣaj] <i>a=cci ayáy</i>	[a'c:æ:s(e)] <i>a=cci áa=se</i>
Morphèmes	<i>3s-dire 1s.IO</i>	<i>3s-dire 3s-DAT</i>
Sens en FR	il/elle m'a dit	il/elle lui a dit

Dans un deuxième groupe, concernant tous les verbes i-finaux, la voyelle est maintenue et un glissement palatal est inséré. Cela concerne les verbes *wi* 'tuer', *zi* 'donner un coup de pied', et *fi* + PRN *ka* 'être perdu pour quelqu'un'.

Pas de suppression du -i final dans *zi* "donner un coup de pied".

	Verbe + 1s	+3s
Phonétique	[a'z:i'a'ɣaj] <i>a=zzí ayáy</i>	[aʒ:i:'ja] <i>a=zi=á</i>
Morphemes	<i>3s- zi 1s</i>	<i>3s= zi 3s</i>
Sens en Fr	il/elle m'a donné un coup de pied	il/elle l'a donné un coup de pied

Enfin, le verbe *mo* "entendre" conserve sa voyelle dans tous les contextes, sauf avec le pronom 3p i, par exemple.

Traitement du -o final dans *mo* "entendre".

Verbe + 1s	+2s
------------	-----

Phonétique	am:o'ɣaj a=mmo (a)ɣáy	a'm:o:na a=mmó (a)na
Morphèmes	3s-entendre 1s	3s-entendre 2s.DAT
Sens en Fr	il/elle m'a entendu	il/elle t'a entendu

	+3s	+3p
Phonétique	a'm:o:s(e) a=mmó (aa)=s(e)	a'm:i:s(e) a=mm(o) ii=s(e)
Morphèmes	3s= entendre 3s-DAT	3s-entendre 3p-DAT
Sens en Fr	il/elle l'a entendu	il/elle les a entendus

Nom et démonstratifs asénda, áyda, adí, óoda

Suivant les règles générales de la coalescence vocalique, les noms à finale vocalique suivis d'un des déterminants commençant par une voyelle perdent régulièrement leur voyelle finale au profit de la voyelle du déterminant.

Iizac(e) asénda zá, ayo dḍəṛəṣ ay=n hawrú... [i:zaʦa'sendə...]

Jeune DEM.FAR LC DET épicer 3s-GEN repas...

Alors ce jeune homme qui a épicé son repas...

Andə=gguná gand(a) áyda... [gan'dejdə]

2p-voir ganda DEM.PROX

Vous(pl) avez vu cette terre (là-bas) ...

Ni=yy-igrá h(e) adí ? [ha'di]

2s-comprendre la chose ANA

Comprenez-vous cela ?

...iizac(e) adí a=šót-kat... [i:zaʦa'di]

Jeunes ANA 3s= šót -VEN

...ce jeune a sauté...

a-báara guss(ú) óoda. [gu's:o:də]

3s-be trou DEM.NEAR

il est dans ce trou.

Mots à voyelle initiale précédés de mots à voyelle finale

L'élision finale des voyelles se produit constamment là où les voyelles se rencontrent à la frontière des mots.

Prenons l'exemple d'une courte phrase prononcée par une personne en visite :

[iʒwar'tʃɪdʒa'd:æʔ/ ha'dizaxtəjid'wa'hidʒɛn]

Iʒwar cɪj(i) a-ddá h(e) adí z(a), ay-tə-yidwá híj-en

Presque nuit 3s-faire chose ANA LC 1s-FUT-retour camp-PL

Il fait presque nuit, alors je vais rentrer chez moi.

A moins d'une courte pause comme dans cet exemple pour marquer la fin du premier énoncé, les voyelles finales sont supprimées à de nombreux endroits : nom + verbe conjugué ; particule discursive + verbe conjugué. Dans cette expression, deux lexèmes ne sont reconnus que par une seule consonne laissée dans la réalisation.

Il semble qu'il existe une hiérarchie supérieure au niveau des mots qui régit le rythme des énoncés. Nous n'avons pas étudié ce sujet au point de pouvoir donner des indications fermes sur les règles qui le régissent.

Exceptions

Il existe deux mots dans la langue qui ne suivent pas les règles d'élision ci-dessus. L'un d'entre eux est le DET *ayo*. Le /o/ final l'emporte toujours sur la voyelle suivante lorsqu'il fait partie du même groupe nominal, par exemple

zamá aarú ayo (a)yda a-ttén [ʔærwá ʔojdə]

Après l'homme DET DEM.PROX 3s-arrive

Après que cet homme (ici) soit arrivé...

Lorsque *ayo* est le dernier élément d'un PN, comme avant les clauses relatives, les pronoms suivants conservent leur voyelle initiale et le son /o/ final est également produit. Dans ce cas, un glide est inséré entre les deux mots, par exemple :

Áffayal ayo a-mmáy nin ka a-bbén. [ayoʔa ʔm:ɛj]

Travail DET 3s-avoir 2s LOC 3s-être.fini

L'œuvre qu'il a pour vous est achevée.

L'autre mot au comportement exceptionnel est *he* "chose", qui conserve sa voyelle finale lorsqu'il est en position de sujet ou lorsqu'il se trouve dans une tête de nom fortement marquée. Dans ce cas, la deuxième voyelle est supprimée. Examinez les exemples suivants :

Hé (a)-ssínnihil áa-se kuná.

[ʔhe:ʔs:ɪn:ɪhɪʔlæ:seku'na]

Chose 3s= ssínnihil 3s-DAT trouver. NV

Il était très malade (il est utilisé ici comme euphémisme pour maladie)

Hé (a)ʔ(o) óoda zá... [he'ʔo:də'za...]

chose DET DEM .loc LC

Ainsi, ce...

Suffixes sur les verbes

Il y a deux suffixes initiaux de voyelle qui apparaissent sur les verbes. Il s'agit de l'adjectivant AJDZR *-an* et de l'allatif directionnel ALL *-an*. Nous allons traiter leur influence sur les voyelles finales des verbes une par une.

Un /i/ précédant les suffixes n'est pas supprimé ; au lieu de cela, une semi-voyelle [j] apparaît entre la base et le suffixe. Une des raisons de ce comportement pourrait être le fait que certaines racines verbales ont une consonne finale sous-jacente -y# qui est réalisée comme V (voir 'Règle de raccourcissement du V final'). Etymologiquement, beaucoup d'entre elles, mais pas toutes, peuvent être rapprochées des racines tamsheq avec /y/ final. L'ajout d'un morphème initial V permet de réaliser ce C final.

Final -i

Tadak	Avec suffixe	Sens en Fr
<i>fī</i>	<i>fīfīyán</i>	être perdu / perdu
<i>háaši</i>	<i>háašiyan</i>	regarder là
<i>mətti</i>	<i>məttiyan</i>	change (qui change)
<i>yíyli</i>	<i>yíyliyan</i>	retourner, contourner (là)

La seule exception que nous avons dans nos données est le verbe *keení* 'dormir'. Dans son sens 'dormir loin de la maison' il est réalisé *keenán* (< *keení*+*-an*).

Les verbes d'origine Songhay avec /u/ final laissent normalement tomber leur voyelle finale avant la voyelle du suffixe. Les verbes d'origine tamsheq ont souvent un /-w/ final sous-jacent qui réapparaît lorsque le morphème V-initial est ajouté.

Final -u

Tadak	avec suffixe	Sens en Fr	étymologie
<i>hunú</i>	<i>hunán</i>	partir de là	KCH : <i>hun</i>
<i>húuru</i>	<i>húuran</i>	y entrer	KS : <i>huru/a</i>
<i>kukú</i>	<i>kukán</i>	long (adjectif)	KCH : <i>kuu</i>
<i>múnsu</i>	<i>munsuwan</i>	être nourri	W : <i>mănsăw</i>
<i>yóru</i>	<i>yorūwan</i>	être usé (vêtements)	W : <i>əṛəw</i>
<i>yísku</i>	<i>yışkuwan</i>	être séché(puit)	W : <i>əskəw</i>
<i>yúhu</i>	<i>yuhuwan</i>	naître	W : <i>ihu</i>

Les rares verbes qui se terminent par /o/ ont un comportement différent.

Final -o

Tadak	Avec le suffixe	Sens en Fr
<i>babó</i>	<i>babón</i>	être nombreux
<i>kó(y)</i>	<i>kón ~koyán</i>	Partir/de partir
<i>mó</i>	<i>monán</i>	en entendre parler

Morphèmes pluriels sur les noms

Le morphème pluriel *-en*, qui est utilisé avec les noms d'origine songhay, entraîne la suppression régulière d'une voyelle finale du radical, par exemple

Morphème pluriel *-en*

Nom + PL	Réalisation	Sens en Fr
<i>borá + en</i>	<i>borén</i>	personne / personnes
<i>huuwá + en</i>	<i>huuwén</i>	lait / sortes de lait
<i>tugúdu + en</i>	<i>tugúden</i>	arbre/arbres, bois
<i>bundú + en</i>	<i>bundén</i>	bâton/bâtons
<i>hamborí + en</i>	<i>hamborén</i>	mortier/mortiers
<i>biidí + en</i>	<i>biidén</i>	os/des os

Ce processus d'ajout du morphème pluriel entraîne des changements supplémentaires à la dernière consonne du radical. Dans de nombreux noms, mais pas tous, avec un vélaire /k/ ou /g/, le vélaire est transformé en palatal devant le suffixe *-en*. Par exemple.

Alternance k/g avec c/j

Nom + PL	Réalisation	Sens en Fr
<i>hiṅká + en</i>	<i>hiṅkén</i>	deux, sg/pl.
<i>guṅgú + en</i>	<i>guṅgén</i>	ventre sg/pl
<i>tuṅgú + en</i>	<i>tuṅgén</i>	turban (sorte de) sg/pl
<i>farká + en</i>	<i>farcén</i>	âne sg/pl
<i>baṅgú + en</i>	<i>baṅjén</i>	puits sg/pl
<i>aṅgú + en</i>	<i>aṅjén</i>	lieu (général) sg/pl
<i>haṅgá + en</i>	<i>haṅjén</i>	oreille sg/pl
<i>/Ay/ < /a/</i>		

Dans le premier élément d'un composé (principalement des chiffres), le mot-final /a/ est remplacé par /ay/. Comme indiqué ci-dessous, cela ne concerne que les éléments finaux /a/, dans la finale C "cinquante", un schwa épenthétique est inséré.

<i>iffá + tāmérwiṇ</i>	>	<i>iffey-tāmérwiṇ</i>	<i>soixante-dix</i>
<i>sept + dix.PL</i>			
<i>ṭaašá + tāmérwiṇ</i>	>	<i>ṭašey-tāmérwiṇ</i>	<i>quatre-vingt-dix</i>
<i>neuf + dix.PL</i>			
<i>fammúf + tāmérwiṇ</i>	>	<i>fammúf-ə-tāmérwiṇ</i>	<i>cinquante</i>
<i>cinq + dix.PL</i>			

Lorsque l'enclitique *a=* 'il/elle' se joint au génitif *n*, /a/ devient [ey].

<i>A + n</i>	>	<i>Ay-n</i>	<i>Son, Sa</i>
<i>3s + GEN</i>			

Resyllabification

Il existe plusieurs environnements dans la langue qui conduisent à la resyllabisation. Le plus fréquent est l'ajout du morphème du pluriel, puis il y a les conjugaisons et aussi certains contextes possessifs qui l'exigent. Le tableau suivant illustre les différents environnements.

Pluriel

L'ajout de morphèmes à un radical (par exemple, le pluriel) peut entraîner une restructuration du mot.

Singulier	Pluriel	Sens en Fr
<i>aarú + en</i>	<i>arwén</i>	homme/hommes
<i>éelaw + an</i>	<i>élwan</i>	éléphant/éléphants
<i>íilās + an</i>	<i>ílsan</i>	langue/langues
<i>báarar + en</i>	<i>bárren</i>	enfant/enfants

2s combinaisons

Une restructuration des syllabes se produit également dans les contextes où les morphèmes sont combinés. La resyllabisation a lieu lorsque le '2s' de *ni=* se combine avec des marqueurs MAN de la forme CV- avec une consonne initiale non évitée. '2s' est alors réalisé *ən=*.

ən-sə-báy-a ***ne le savez-vous ?***

2s-NEG.IMPERF-connaître-3s

Lorsque la particule impérative *wa ~ ba* précède cette construction, le schwa est supprimée.

wá-(ə)n-sə-d(a) ayáy **['wansəda'ɣaj...]**

IMP-2S-NEG.IMPERF-faire 1s. IO

ne me faites pas...

Apparemment, une séquence de quatre syllabes CV n'est pas autorisée dans un mot. La présence de la consonne /n/ suffit à identifier le pronom 2s.

Le complémenteur *sa* se comporte de la même manière lorsqu'il précède des mots commençant par une consonne initiale aphone, comme *kəlá* "une fois" dans l'exemple suivant :

tanəfust əs kəla aɣ=nə-mó (aa)=se

histoire COMP une fois 1s-NEG.PERF-entendre 3s-DAT

une histoire dont je n'ai jamais entendu parler.

Numéros composés

La resyllabisation a également lieu dans les chiffres composés, ce qui peut être dû à la même contrainte que ci-dessus. Cf. l'exemple suivant, dans lequel quatre syllabes ouvertes se suivent. Une voyelle courte est insérée entre les deux unités numériques pour permettre une prononciation correcte à vitesse lente.

Resyllabification "trente"

Phonétique ['kaɾɖaɬə'mɛɾwɪŋ]

Discours sous-jacent/lent kaarəɖ-[ə]-təməɾwɪŋ

Morphèmes *trois-dix.PL*

Sens en Fr *trente*

Les locuteurs ne semblent pas conscients de ce processus. Lorsqu'ils répètent lentement, ils ne resyllabisent pas. Mais dès que la même personne utilise le mot dans une conversation courante, la forme resyllabisée est utilisée.

Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs 1s et 1p *aɣa=n* (1s=GEN) "mon" et *arə=n* (1p=GEN) "notre" sont resyllabisés lorsqu'ils précèdent un nom avec une voyelle initiale. La deuxième voyelle du pronom est supprimée et le génitif *n* forme une syllabe avec la voyelle suivante du lexème.

La resyllabisation dans les pronoms possessifs

Prononciation	Morphèmes	Sens en Fr
[aɣna'na:rag]	<i>aɣ(a)=n anáarag</i>	mon voisin / mon conjoint
[aɣni'ðu:lin]	<i>aɣ(a)=n iɖúulin</i>	ma belle-famille
[arnal'mæn]	<i>ar(ə)=n almán</i>	notre troupeau
[ar'niɣidan]	<i>ar(ə)=n íyidan</i>	nos chevreaux (chèvre)

Les autres pronoms possessifs ont une forme monosyllabique (*ni=n* 2s, *aɣ=n* 3s, *i=n* 3p) et ne se comportent donc pas ainsi. *andə=n* (2p=GEN) 'ton pl' a déjà une syllabe fermée et ne peut être raccourci par la chute de la dernière voyelle.

L'Accentuation

Le tadaksahak présente des signes évidents d'accentuation lexicale (cf. également Nicolaï 1980). Une syllabe accentuée est réalisée avec une tonalité plus élevée et un jet d'air plus puissant qu'une syllabe non accentuée. Les mots de quatre syllabes et l'accent est lexical et imprévisible. Chaque élément lexical comporte au moins une syllabe qui porte l'accent. Les enclitiques pronominaux et les morphèmes grammaticaux peuvent avoir ou non un accent inhérent.

Les voyelles longues ne portent pas obligatoirement l'accent. Cependant, en présence d'une voyelle longue, la syllabe accentuée ne peut se trouver qu'à une syllabe de celle-ci.

Les locuteurs sont conscients de l'accentuation des mots et utilisent cette caractéristique pour créer des embrouilles en mettant l'accent sur la mauvaise syllabe afin que l'auditeur comprenne mal l'énoncé.

Les règles applicables à un énoncé sont différentes de celles qui s'appliquent à un mot unique, c'est-à-dire que l'accent lexical peut se déplacer sur une autre syllabe.

Certains schémas d'accentuation sont fréquents et le nouveau vocabulaire importé suit souvent ces schémas établis. Certains morphèmes provoquent des changements d'accent lorsqu'ils rejoignent des racines, par exemple le causatif *S(V)-* et le dérivatif *t(a)-...-t*. Nous discuterons de ces changements d'accent dans la partie de ce travail consacrée à la morphologie.

L'accentuation dans les mots dissyllabiques

Dans les mots dissyllabiques, toutes les formes d'accentuation sont possibles. La forme de la syllabe n'a pas d'influence sur les schémas d'accentuation possibles, par exemple

L'accent dans les mots (C)VC.CV

<i>farká</i>	âne	<i>gánda</i>	sol, terre
<i>kullú</i>	tout	<i>gónfi</i>	serpent
<i>dumbú</i>	couper	<i>yidwá</i>	revenir dans l'après-midi
<i>yífri</i>	sentir		

L'accent dans les mots (C)VV.CV

<i>feeji</i>	mouton	<i>íini</i>	couleur
<i>baarí</i>	cheval	<i>óoda</i>	ça
<i>maará</i>	dix		

L'accent dans les mots (C)VC.CVC

<i>farkák</i>	être fin/fine	<i>tábsit</i>	fleurs d'acacia
<i>katkót</i>	mijoter	<i>zálgat</i>	côté gauche
<i>harkúk</i>	toujours	<i>rúmsut</i>	désirer de la viande

<i>kandín</i>	autrefois	<i>wánjin</i>	refuser
<i>argán</i>	chameau	<i>áhwar</i>	décoration (en quelque sorte)
alxér	paix	ádbug	oryctérope

L'accent dans les mots (C)VVCVC

<i>kaarád</i>	trois	<i>áanut</i>	bâton pour faire du feu
<i>qaarán</i>	étudier/lire	<i>áadal</i>	chat sauvage, sp.

L'accent dans les mots (C)V.CVC

<i>ahún</i>	tenez/tiens !	<i>áhuḍ</i>	vent (en quelque sorte)
<i>agúd</i>	moment -	<i>bələq</i>	être poussiéreux
<i>cijín</i>	la nuit dernière	<i>bídaw</i>	bidon
<i>bəkáw</i>	diable	<i>gədəm</i>	être à l'envers

Mots de trois syllabes

Dans les mots de trois syllabes, l'accent peut être mis sur l'une ou l'autre des trois syllabes, par exemple :

Accent initial

<i>hánaka</i>	objet non identifié
<i>túhuya</i>	bosse de chameau
<i>həḍəḍi</i>	gonfler
<i>ágala</i>	sud
<i>áanibo</i>	enfant né hors mariage
<i>éesawa</i>	attention, préparation
<i>áyaata</i>	varan
<i>áyaatir</i>	terre argileuse séchée
<i>áadanan</i>	tripes
<i>ágaŋgo</i>	croupe
<i>táfadla</i>	verrue
<i>tánaflit</i>	bien-être
<i>álaŋkam</i>	place derrière (sur l'animal)
<i>kərwəli</i>	s'accrocher à
<i>bərzəkum</i>	être enveloppé

Les mots de trois syllabes avec une voyelle initiale longue sont rares. Ils portent toujours l'accent sur la première syllabe.

Accent médian

<i>tugúdu</i>	arbre, bois
<i>bakáti</i>	paquet (< anglais)
<i>yafáta</i>	perdre quelque chose
<i>abútu</i>	nombril
<i>adácel</i>	paume de la main
<i>yazúurag</i>	être laissé libre (animal)
<i>azámar</i>	agneau
<i>aláaku</i>	eau sale
<i>tayíiwa</i>	cendres (sorte de)
<i>tabárda</i>	couverture (sorte de)
<i>asílgi</i>	sac à tabac (sorte de)
<i>tabírjit</i>	anneau (sorte de)
<i>tadáamil</i>	intérêt
<i>abárkot</i>	estomac (sorte de)

Accent final

<i>mududú</i>	porridge (sorte de)
<i>aragó</i>	radio (< français)
<i>adagíg</i>	poudre cristalline
<i>ajeráw</i>	fleuve / le fleuve (Niger)
<i>hamborí</i>	mortier
<i>jinjirí</i>	prière
<i>taṅgarí</i>	mentir
<i>kalkatáw</i>	maïs

Cette forme d'accentuation est la moins fréquente parmi les mots trisyllabiques.

Mots de quatre syllabes et plus

La dernière syllabe d'un mot de quatre syllabes ne porte jamais l'accent, la première ne le porte que très rarement.

Mots de quatre syllabes

<i>mákkabani</i>	arbre sp.
<i>Abúgara</i>	gazelle sp.
<i>amuṅgúlu</i>	poudre (sorte de)
<i>ayarzəbbi</i>	acacia sp.
<i>taṅgalóoti</i>	tonneau
<i>aməsyərrət</i>	partie des intestins
<i>yəṛəṅyərət</i>	couper les tiges (fonio)

La liste suivante présente des mots de quatre syllabes dérivés de verbes ou de mots avec le marqueur féminin/diminutif (t-...-t), par exemple :

Mots de quatre syllabes (multi-morphémiques)

<i>amənoókəl</i>	roi	<i>mənəkəl</i>	être roi)		
<i>amadáryal</i>	aveugle	<i>dáryal</i>	être aveugle)		
<i>tawənənəst</i>	vertige	<i>tatəwəqət</i>	tache (de saleté)	<i>tatungúrut</i>	partie du lit
<i>tasəkərkərt</i>	anneau	<i>kərkər</i>	réveiller (les cheveux))		

Mots de cinq syllabes

<i>akayəṅkaya</i>	panier (sorte de)
<i>anafárafa</i>	fou (< firiʃ-it être fou)
<i>tamazazáydart</i>	femme patiente (< zəzaydəṛ être patient)
<i>amandáraso ~amandárasal</i>	plante sp.
<i>akawkáwaʃka</i>	pivert sp.
<i>aragáyragay</i>	bâton de tente (sorte de)
<i>abalibáali</i>	race de mouton

Les mots de cinq syllabes ne portent l'accent que sur l'avant-dernière ou l'antépénultième syllabe.

Morphologie

La grande majorité du lexique tadaksahak étant issu du tamasheq, il n'est pas étonnant que la morphologie tadaksahak présente une forte similitude avec les modèles berbères, du moins du point de vue statistique. La littérature linguistique sur les langues berbères a donc été une source d'inspiration dans cette partie de l'analyse. En effet, la partie songhay du lexique tadaksahak ne comprend qu'environ 300 lexèmes. Ces lexèmes sont constitués d'environ 125 noms et désignent des choses concrètes. Quelque 145 verbes sont répertoriés, dont beaucoup servent également de noms verbaux. Les autres mots d'origine songhay sont des numéraux, quelques adverbes, des pronoms et des appositions.

La grande majorité des lexèmes sont d'origine tamasheq, et certains termes religieux proviennent de l'arabe. De nombreux morphèmes grammaticaux observés en tadaksahak sont apparentés à des morphèmes tamasheq.

La diversité des origines se reflète souvent dans la morphologie tadaksahak, ce qui se traduit par différents systèmes morphologiques en fonction de l'origine étymologique des mots. Une caractéristique particulière, qui mérite d'être mentionnée ici, est la présence d'un système compliqué de suffixation dans la dérivation des verbes (cf. Christiansen & Christiansen 2007). Dans le courant principal du songhay, toutes les dérivations sont suffixées. De nombreux verbes acceptent le suffixe /-(a) *ndi*/ qui rend le causatif des verbes intransitifs (et quelques transitifs), et le factitif des verbes de qualité adjectivale (Heath, 1999 a:164ff) :

En tadaksahak, ce suffixe n'existe pas. Au lieu de cela, les racines des verbes d'origine Songhay sont supprimées lorsqu'elles sont causativées. Les formes causatives présentent des racines très différentes, reconnaissables comme des reconnaissances tamasheqs contenant le préfixe sibilant causatif.

<i>ŋa</i>	manger	<i>f-ikfa</i>	faire manger
<i>Bíibi</i>	être noir	<i>s-əkwəl</i>	rendre noir

Le verbe

Dans ce chapitre, la catégorie grammaticale du verbe est abordée. Tout d'abord, les verbes sont regroupés en différentes classes en fonction de leur comportement dérivationnel. Ensuite, les différentes dérivations verbales sont décrites. La section suivante est consacrée à la flexion. La discussion qui suit présente des arguments en faveur de la notion de "mot verbal", une unité grammaticale que l'on trouve en tadaksahak et qui est très similaire au verbe flexionnel en tamasheq.

Classes de racines de verbes

Le comportement dérivationnel et flexionnel des verbes diffère selon l'étymologie et la forme des racines des verbes. La section suivante présente les différentes classes et certains de leurs traits distinctifs.

La division la plus remarquable des classes de verbes se fait selon des lignes étymologiques et sépare les verbes en cognats Songhay et Tamasheq. En surface, les verbes apparentés au songhay peuvent être reconnus par les éléments suivants.

CV ou CVC, par exemple *dá* "faire", *mó* "entendre", *mún* "verser", *dút* "marteler".

Une nasale fermant la première syllabe d'une racine di- ou trisyllabiques ; par ex.

Hambará "craindre", *cindí* "laisser un repos", *gangá* "empêcher".

Un V long dans la syllabe initiale, par exemple *keení* "dormir", *báaya* "vouloir / aimer".

Deux Vs courtes dans une racine di-syllabique avec une syllabe finale ouverte, par exemple *didá* "marcher", *ṭabá* "goûter".

Ces modèles ne constituent pas un paramètre de reconnaissance sûr pour l'origine de la racine. En outre, certains verbes CVC ne permettent pas de déterminer s'ils sont de souche Songhay

ou Tamasheq, par exemple 'avoir soif' Songhay : Songhay : /faar / faaru/ ; Tadaksahak : faád ; Tamasheq : /ufad/ "avoir soif", /fad/ "soif".

La dérivation des verbes basés sur le songhay implique toujours la suppression de la racine du verbe. Certaines inflexions sont traitées comme celles des verbes à initiale /y-/ de la classe Tamasheq.

La classe Tamasheq des racines verbales est divisée en trois groupes. Les critères sont les formes de surface :

- a) La première consonne est autre que /y/, par exemple : *lən̄kəm* "s'asseoir derrière quelqu'un (sur un animal)" ; *kəmás* "attacher (sucre, pièce) dans un coin du vêtement".
- b) La première consonne est /y/, par exemple *yídən* "brouter" ;
- c) Racines tri- ou polysyllabiques avec /-ət/ final, par exemple *wələq-ət* "avalier d'un trait".

Le groupe (a) a le comportement le plus régulier. Ces racines ne perdent pas de consonnes ni dans la flexion ni dans la dérivation.

Le groupe (b) perd le /y/ initial dans certaines flexions et dans toutes les dérivations. Le groupe (c) perd la consonne finale dans la nominalisation alors que la dernière syllabe ne compte pas pour la distribution de l'accent.

Les racines verbales d'origine tamasheq de plus de deux syllabes ont tendance à avoir des voyelles "neutralisées". Le schwa est de loin le plus fréquent dans cette classe de verbes. Les consonnes postérieures (par exemple ɣ, ɸ, ʕ) ont tendance à 'attirer' la voyelle basse [a] et les consonnes palatalisées (par exemple /ʒ/, /ʃ/ et /y/) sont le plus souvent suivies de [i].

La forme de citation des verbes dans ce travail montre toujours une consonne initiale pour les racines des verbes. Les verbes à initiale /y-/ sont remarquables en ce sens qu'ils perdent cette consonne initiale dans certains environnements. Il semblerait que la forme perfective masculine singulière de la 3e personne en tamasheq soit la base de la racine du verbe tadaksahak. La forme fléchie de la racine /dhl/ "aider" en tamasheq tawəlləmmət est **idhāl** "il a aidé" sur laquelle se base *a-yīdhəl* "il a aidé".

De nombreuses dérivations en tadaksahak consistent en une consonne préfixée (par exemple s(ə)- 'causatif'). Dans de tels contextes, le /y-/ initial est abandonné et la consonne dérivative le remplace. *Yiktəb* 'écrire' devient *s-əktəb* 'faire écrire'. Notez que la réalisation de la première voyelle est maintenant schwa.

Un phénomène similaire se produit avec les préfixes flexionnels composés uniquement d'une consonne, par exemple b- 'imperfectif' et m- 'subjunctif'. Les racines songhay à quatre initiales présentent le même comportement que les racines tamasheqs. Pour les consonnes longues.

Inflection des verbes en y

Perfectif	Imperfectif	Sens	Étymologie
<i>a-yyéeri</i>	<i>a-bb-éeri</i>	entraîn de vomir	Song : yeeri
<i>a-yyéed</i>	<i>a-bb-éd</i>	entraîn de revenir	Song : yeed
<i>a-yyīgēm</i>	<i>a-bb-əgmēm</i>	de mâcher (du tabac)	Tam:əgmēm

<i>a-yyizwál</i>	<i>a-bb-əɜwal</i>	entraîn de marquer (animal)	Tam : aɜwəl
<i>a-yyaafá</i>	<i>a-bb-aafá</i>	bâiller	Tam : afu

Dans la classe des verbes /-ət/-finaux, on remarque le changement de la syllabe finale dans les noms verbaux. Il y a environ 130 verbes de ce type dans notre corpus.

Nominalisation des racines finales en -ət

Racine du Verbe	Nom Verbal	Sens en Fr
<i>dələnɸ-ət</i>	<i>a-dələnɸ-u</i>	être gluant
<i>fəlcəq-ət</i>	<i>a-fəlcəq-u</i>	être plat
<i>fəɾənɸəɾ-ət</i>	<i>a-fəɾənɸəɾ-u</i>	remuer rapidement
<i>ɜ́illiz-it</i>	<i>a-ɜ́illiz-u</i>	laver (le grain)

Tiges de verbe

Les verbes peuvent être composés d'une racine verbale et d'un ou plusieurs préfixes de dérivation.

Toutes les racines verbales dérivées d'origine songhay ont une contrepartie sémantiquement similaire d'origine tamasheq. Cette racine tamasheq apparaît lors de la dérivation ou de certaines nominalisations. De telles racines ne se produisent jamais sans un morphème de dérivation ou de nominalisation et sont donc considérées comme liées. Dans les textes courants, ces racines sont accompagnées de la mention BND pour "lié".

Exemples de racines liées

Racine	Causatif	Passif	Nom/NV	Sens en Fr
<i>Da</i>	<i>f-íkfa</i>	<i>t-əkfa</i>	<i>a-f-ákf-o</i>	<i>manger</i>
<i>Kuŋgú</i>	<i>s-íywən</i>	<i>túwa-s-íywən</i>	<i>t-éewan-t</i>	<i>être rassasié</i>

Tous les éléments dérivatifs sont préfixés à la racine du verbe. Pour la plupart des racines, un seul préfixe est utilisé, mais certaines racines permettent l'utilisation de plusieurs préfixes. Aucune étude particulière des formes et des combinaisons possibles n'a été réalisée. Le tableau suivant est basé sur des exemples trouvés dans le corpus.

Exemples de verbes à morphèmes dérivatifs

Passif	Causatif	Réciproque	Causatif	Racine	Sens Racine en Fr
		<i>Nə-mə-</i>	<i>S-</i>	<i>Əlkəm</i>	Suivre
	<i>Sə-</i>	<i>Nə-mə</i>	<i>S-</i>	<i>Əwər</i>	Superposer
<i>Tuwa-</i>	<i>Sə-</i>		<i>Ss-</i>	<i>Əyra</i>	Enseigner

